

**UNIVERSITE MOULAY ISMAIL**  
**Faculté des Sciences Juridiques, Economiques et Sociales -**  
**Meknès**

Masters :

Economie et management internationaux

Management logistique

Module : Macroéconomie

**Axe IV : *FLUCTUATIONS, CYCLES ET CRISES***  
***ECONOMIQUES***

## ***Introduction***

La croissance économique n'est pas uniforme, elle connaît des variations (variations du PIB), parfois même des baisses du PIB sur une période.

Il faut distinguer les mouvements d'expansion et ceux de récession : on parle de fluctuation conjoncturelle lorsque les périodes de variation sont courtes (quelques mois, quelques années) et de fluctuations de longue période, à l'échelle d'un siècle, ponctuées de grandes crises.

Une crise économique est une période de difficultés économiques graves dont la plus importante est le chômage.

On distingue différents types de crise :

- ***Les crises d'Ancien Régime*** : ce sont des crises frumentaires de sous-production. La sécheresse diminue les récoltes, ce qui entraîne disette/famine et augmente les prix agricoles. La baisse des revenus agricoles se diffuse dans l'ensemble de l'économie (secteur agricole dominant dans la structure productive du pays), ce qui a pour conséquence une grave crise dans l'ensemble de l'économie. On trouve ce type de crise aujourd'hui dans les *Pays Moins Avancés* (PMA) et les *Pays En Développement* (PED).

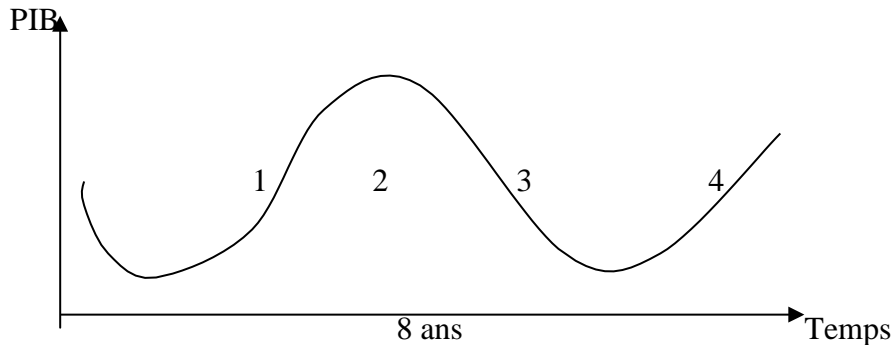
- ***Les crises modernes*** : pas de sous-production mais une insuffisance de débouchés rentables. L'offre, supérieure à la demande, entraîne une diminution des capacités de production (crise de surinvestissement) et augmente le chômage. Il n'y a pas de diminution de la production (PIB) mais une croissance fortement ralentie.

Quant au cycle, il représente des mouvements de hausse et de baisse de l'activité qui se succèdent de façon plus ou moins régulière.

## I- Les fluctuations de court terme : expansion et récession

### 1- Présentation

Au XIX<sup>ème</sup> siècle, C. JUGLAR a mis en évidence des cycles de huit ans :



1, **Expansion** : hausse de la production, des prix et des revenus, développement excessif des crédits ;

2, **Crise** : retournement conjoncturel : baisse des prix, du volume des crédits (anticipations pessimistes), baisse de la production ;

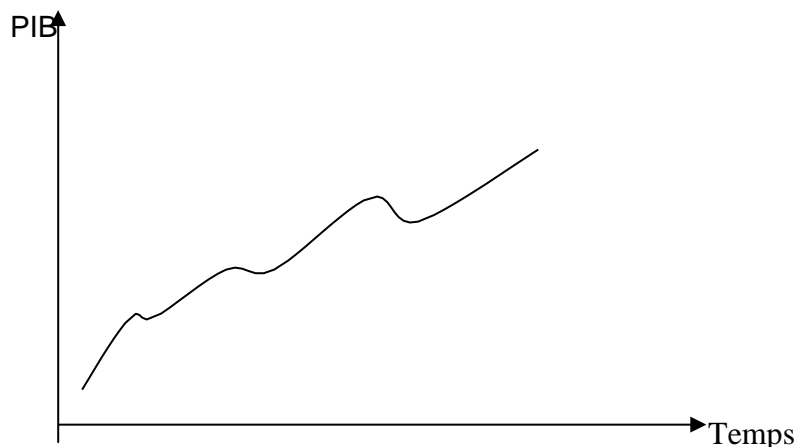
3, **Dépression/récession** : baisse continue des prix, de la production et des revenus. On parle de dépression en cas de forte baisse de l'activité économique ;

4, **Reprise** : arrêt de la baisse des prix, de la production et des revenus, point de départ de l'expansion.

Ne pas confondre avec la **relance**, action de l'Etat pour faire redémarrer l'activité économique.

Aujourd'hui, les cycles sont moins réguliers (entre 5 et 8 ans), on parle plutôt de fluctuations. Les cycles JUGLAR ont permis de montrer que la crise est un moment particulier du cycle économique. En parallèle, d'autres cycles ont été observés comme le cycle de J. KITCHIN, d'une durée moyenne de 40 mois, des cycles spécifiques à certaines activités (bâtiment, agriculture...)

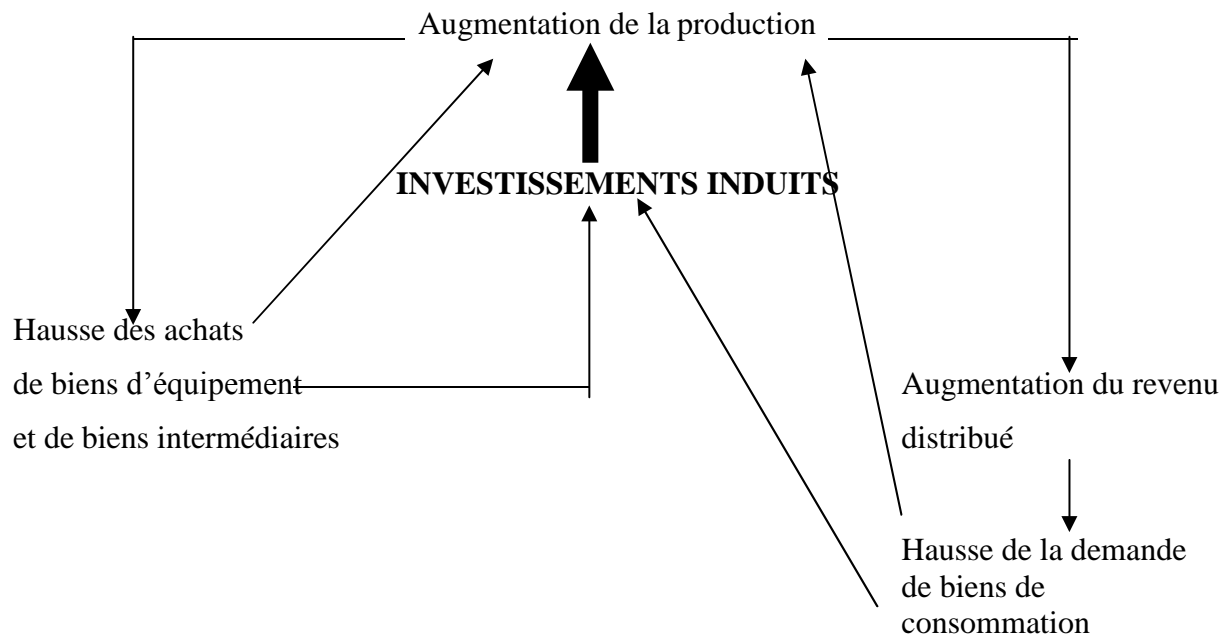
**REMARQUE** : aujourd'hui, il n'y a plus de baisse de la production mais une baisse du **taux de croissance** de l'activité. De même, il n'y a plus de baisse des prix mais plutôt des situations de *stagflation* (stagnation de l'activité et poursuite de l'inflation, même modérée). Le schéma est ainsi plutôt le suivant :



## 2- Les mécanismes

**L'expansion** : des exportations supplémentaires (croissance étrangère, taux de change favorable), une élévation de la consommation (répartition des revenus, politique fiscale/sociale, produits innovants), une reprise de l'investissement (baisse des taux d'intérêt, anticipations optimistes), des dépenses publiques sans hausse des impôts, autant de facteurs qui permettent d'enclencher une période expansionniste.

En outre, ce mouvement s'auto-entretient :



Se rapporter au principe d'accélération : une hausse de la demande anticipée engendre une hausse plus que proportionnelle de l'investissement (à capacités de production pleinement employées), ce qui, en vertu du principe de multiplicateur, crée un revenu supplémentaire qui alimente de nouvelles dépenses, ce qui crée un nouveau revenu...

**La crise et la récession** : un ralentissement de la demande dans une industrie motrice se transmet aux autres branches liées (partenaires, fournisseurs, sous- traitants..), ce qui déclenche des vagues de licenciements et des anticipations pessimistes qui deviennent auto-réalisatrices...

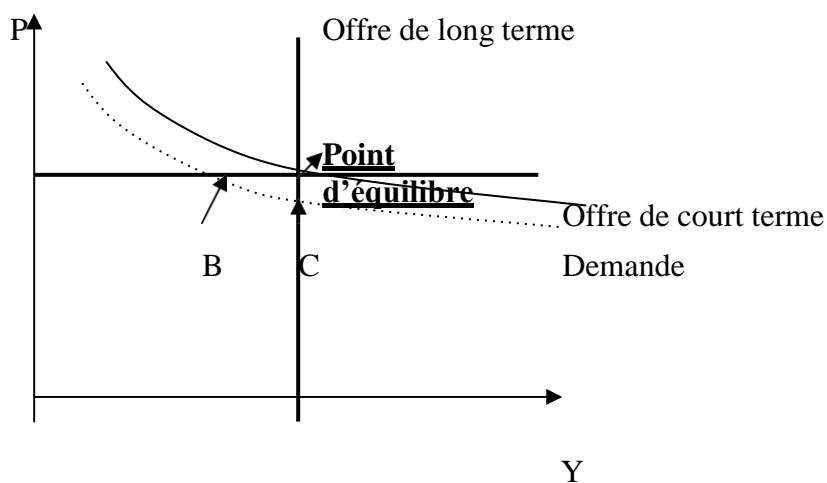
Mais, le risque principal est lié aux anticipations des entreprises : une phase d'expansion entraîne une hausse des coûts et parallèlement une baisse du taux de profit (profit/capital fixe) et une hausse des prix. Les taux d'intérêts nominaux s'élèvent, ce qui bloque l'investissement et rend les anticipations pessimistes.

En effet, une croissance trop forte entraîne de l'inflation (surchauffe de l'économie) qui dégrade la compétitivité-prix des entreprises et gêne les exportations. Parallèlement, l'Etat intervient par une politique monétaire restrictive de lutte contre l'inflation et diminue ses investissements, ce qui amplifie la marche vers la crise économique. Il ne faut pas oublier que le principe d'accélération et le multiplicateur d'investissement fonctionnent dans les deux sens !

**REMARQUE** : ne pas confondre la crise, une phase de transition (retournement de la conjoncture), courte (en général 6 mois) et la récession qui est un processus long de difficultés économiques.

### 3- L'analyse néoclassique

Il existe des variations fortes des prix et du PIB réel, mais à très court terme (mois ou semaine).



Dichotomie classique : l'offre de long terme ne dépend pas des prix :  $Y = f(K, L)$ .

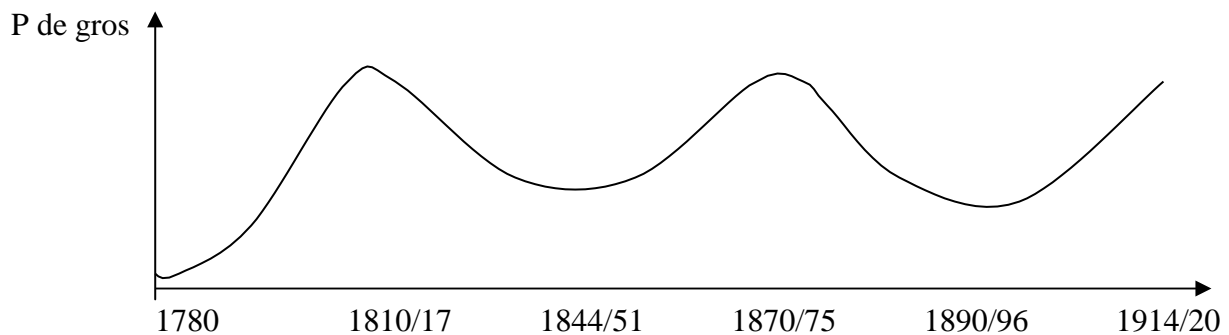
A court terme, les prix sont rigides : une baisse de la demande s'ajuste par les quantités (point B). Mais à long terme, l'ajustement se fait par les prix car les quantités sont rigides, elles dépendent des structures productives, d'où une baisse de l'inflation (point C).



## II- Les fluctuations de long terme et les grandes crises

### 1- L'analyse de J. A. SCHUMPETER

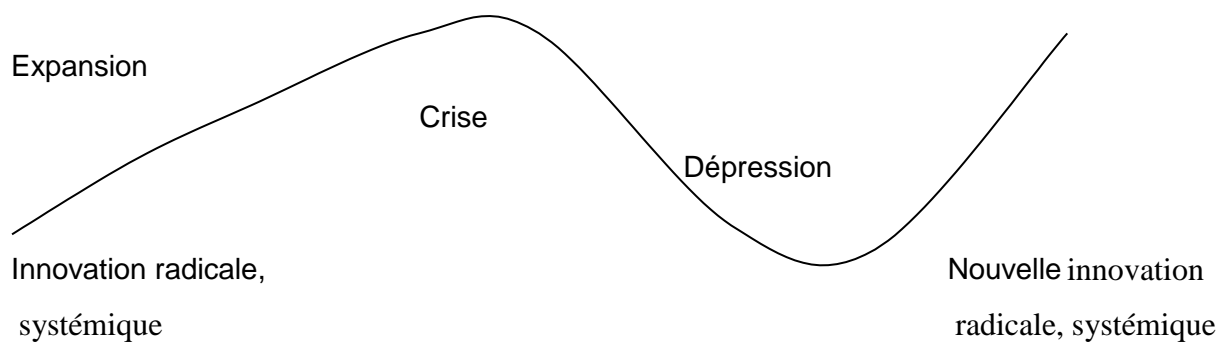
Il part de l'observation de cycles longs par N. D. KONDRATIEV, d'une durée moyenne de 50 ans. Deux grandes phases : l'expansion et la récession, chacune d'environ 25 ans. Dans chaque cycle long, on observe des cycles courts de type JUGLAR, KITCHIN...



Les variations de prix entraînent des variations de même sens des profits et de l'activité économique (Y).

EXPANSION	DEPRESSIO N	FACTEURS- CLES
1789/1816	1816/1847	Faible coût du travail. Textile (coton), industrie motrice.
1847/1874	1874/1896	Faible coût du charbon, machine à vapeur.
1896/1920	1920/1945	Faible coût de l'acier, développement sidérurgique.
1945/1975	1975/1990	Faible coût du pétrole, chimie et Fordisme.
1990/ ?		Informations, connaissances (Post/Néo-Fordisme, flexibilité, réseaux...).

On peut se rapprocher des thèses de J. A. SCHUMPETER (*Théorie du développement économique ; Capitalisme, socialisme et démocratie*). Le moteur du capitalisme, c'est l'innovation, l'entrepreneur. Si l'innovation est validée par le marché, alors il se forme des grappes par imitation/diffusion de l'innovation, qui portent la croissance économique. Mais c'est un processus de *destruction créatrice*, les secteurs anciens et obsolètes sont en crise. L'innovation a un caractère systémique car elle concerne l'ensemble de l'économie (exemple de l'informatique), ce qui est favorable à la croissance. Ensuite, le potentiel de l'innovation s'épuise, les taux de profit diminuent, ce qui débouche sur une nouvelle crise.



Le problème, c'est qu'avec le développement du capitalisme, l'innovation est mise en œuvre par de grandes entreprises bureaucratisées qui empêchent les entrepreneurs de les concurrencer. L'innovation est ainsi empêchée, ce qui aboutira à la mort du système capitaliste suite à une grave crise. La solution pourrait être alors le socialisme qui n'a pas besoin de moteur comme le capitalisme (innovation et recherche de profit).

REMARQUE : pour N. D. KONDRATIEV les crises sont normales, le capitalisme rebondit toujours. Une pensée éloignée de la vision marxiste qui lui a valu le Goulag !

## 2- L'analyse keynésienne

Elle prend appui sur l'interprétation de M. KALECKI, basée sur les anticipations des acteurs. Pour investir, les acteurs comparent le profit estimé avec le coût d'acquisition (importance du taux d'intérêt).

Mais, nous sommes en environnement incertain, d'où le problème pour opérer des choix d'investissements. Les acteurs se basent alors sur le passé, l'expérience..., ce pourquoi c'est *l'incertitude vraie, source d'instabilité*.

Au fur et à mesure des investissements, l'efficacité marginale du capital décroît car l'entreprise met en œuvre des projets de moins en moins rentables. Mais, par inertie des comportements, l'investissement continue comme si son efficacité marginale était stable. A un certain point, on assiste à un surinvestissement et un retournement très violent des anticipations qui deviennent auto-réalisatrices : la baisse de l'investissement entraîne une récession voire une dépression économique. L'Etat a ainsi un rôle important de régulateur pour éviter ces crises mais aussi des emballements trop importants.

Ainsi, on en conclut que pour M. KALECKI :  $Y_t = f(Y_{t-1})$ , conformément au *modèle de l'oscillateur* (J. HICKS et P. A. SAMUELSON) qui explique les variations du revenu  $Y$ .

Un modèle proposé en 1939 par P. A. SAMUELSON en combinant deux effets pour formaliser les différentes formes de fluctuations économiques :

Il considère une dépense publique autonome en début de processus et utilise le multiplicateur keynésien et l'accélérateur, le premier crée un effet de stabilisation tandis que



le second conduit à l'instabilité de l'économie par les à-coups provoqués d'investissements provoqués par les variations de la demande.

Il déduit de cette coalition d'effets contraires quatre situations possibles : aucune oscillation avec une évolution stable, des oscillations contrôlées dans leur impact sur le revenu national, des oscillations non contrôlées qui prennent beaucoup d'ampleur, une absence d'oscillation dans une phase de croissance régulière.

### **3- L'analyse de l'Ecole de la régulation (M. AGLIETTA, R. BOYER, A. LIPIETZ, J. MISTRAL...)**

L'évolution économique est fonction du régime d'accumulation. Trois régimes se sont succédé depuis le début XIX<sup>ème</sup> siècle :

- *A dominante extensive* : régime fondé sur la coopération simple dans le travail, faibles gains de productivité, production importante de biens d'équipement ;
- *A dominante intensive sans consommation de masse* : régime fondé sur le Taylorisme avec de forts gains de productivité, la mise en place d'un secteur producteur de biens de consommation mais avec une persistance de rapports salariaux anciens ;
- *A dominante intensive avec consommation de masse* : régime fondé sur des rapports salariaux de type nouveau, *Fordiste*, des salaires élevés combinés à de forts rendements qui permettent une production de masse et une consommation de masse.

La succession de ces régimes expliquent les grandes périodes de crise et de croissance. Aujourd'hui, nous vivons une crise du *Fordisme*, un processus de régulation trop rigide, trop standardisé, alors que les acteurs demandent de la différence, de la flexibilité pour faire face à l'environnement concurrentiel international. De plus, le secteur tertiaire ne peut plus absorber la main-d'œuvre dégagée par les gains de productivité, eux-mêmes ralentis, ce qui nécessite de nouveaux rapports salariaux, difficiles...

### **III- Les autres analyses des grandes crises économiques**

#### ***1- La vision néoclassique***

Les crises sont des ajustements nécessaires pour éliminer les acteurs les moins performants, imposer de nouveaux modes de production plus efficaces et mieux orienter la production face aux évolutions de la demande mondiale.

Les crises ne sont jamais des crises générales mais des crises sectorielles dues à une concurrence imparfaite.

L'Etat doit laisser au marché son rôle régulateur, sa flexibilité, ce qui permet d'atteindre le prix d'équilibre, surtout pour les salaires, car si le salaire versé est supérieur au salaire d'équilibre, il y aura forcément un chômage involontaire.

#### ***2- Le rôle de l'Etat chez F. A. VON. HAYEK et M. FRIEDMAN***

Ils analysent la crise de 1974 comme une crise due aux politiques de relance keynésiennes de 1944 à 1974.

Pour F. A. VON HAYEK, l'intervention de l'Etat pour faire baisser les taux d'intérêt est inefficace car le prix n'indique plus la rareté relative des biens, ce qui biaise les choix économiques. A long terme, les investissements sont excessifs, on assiste à des crises de surproduction, à l'effondrement des marchés.

Pour M. FRIEDMAN, les politiques de relance entraînent de l'inflation sur le long terme sans conséquence sur l'emploi car la monnaie est neutre. Les anticipations sont erronées, ce qui débouche sur une crise économique.

#### ***3-Le modèle marxiste***

L'augmentation de l'écart entre la production et le revenu des travailleurs entraîne une surproduction, la baisse du taux de profit, donc la diminution de l'investissement et la crise économique par suraccumulation de capital. Celle-ci ne peut être résolue que par la dévalorisation du capital (élimination des petites entreprises) ou l'extension des marchés (mondialisation de la production).

Mais, de nouvelles crises amèneront à la mort du capitalisme et à l'avènement d'un nouveau mode de production, le communisme.